Lecture ***Exode 34.5-7*** ***https://lire.la-bible.net/bible/NFC/EXO.34***

Prédication

Aujourd'hui, je vais vous parler de la patience de Dieu. Et forcément, cela va nous conduire à réfléchir à notre propre patience.

Quand Dieu dit : « Je suis lent à la colère », l'expression hébraïque est assez étonnante. Littéralement, elle signifie quelque chose comme : « j'ai le nez lent », ou « j'ai le nez long ». Pourquoi le nez ? Parce que, dans la Bible comme dans beaucoup de cultures, le nez est associé à la colère. Il suffit de penser aux dessins animés : quand quelqu'un est très en colère, on lui fait souvent sortir de la fumée par le nez ! Nous avons aussi l'expression : « la moutarde lui monte au nez ». Le nez qui chauffe, le nez qui brûle… Bref, le nez représente la colère. Avoir « le nez lent », cela signifie donc ne pas se mettre rapidement en colère. Dieu est patient face aux raisons qu'il aurait de se mettre en colère.

Mais cette expression nous permet déjà de comprendre quelque chose d'important : la patience de Dieu n'est pas exactement ce que nous appelons, nous, la patience. La patience de Dieu n'est pas de la passivité. Nous avons parfois tendance à enfermer Dieu dans nos propres représentations. Nous nous disons : « Dieu est patient. Donc il est patient avec tout, tout le temps, quoi qu'il arrive. » Mais la Bible ne nous présente pas les choses comme cela.

Dans le passage où Dieu se présente comme « lent à la colère », il dit en substance : « Je manifeste ma bonté pendant des générations, je supporte vos fautes… mais je ne tiens pas le coupable pour innocent. » Autrement dit : Dieu est patient, mais il n'est pas passif. Il supporte. Il laisse du temps. Il attend. Mais il n'est pas indifférent à ce qui se passe. Dieu est sensible à la justice et à l'injustice. Et cela change beaucoup de choses dans notre compréhension de sa patience. La patience de Dieu ne signifie pas qu'il ne fait rien.

Un autre passage nous aide à comprendre cela. Dans sa première lettre, Pierre écrit que Dieu « attendait avec patience, à l'époque où Noé construisait l'arche ». C'est une phrase qui contient un paradoxe intéressant. Dieu est patient… et cette patience conduit au déluge ! Cela nous rappelle que la patience de Dieu est une patience qui a une échéance. Elle dure un certain temps. Elle va jusqu'au moment du jugement. Ce n'est donc pas une patience infinie au sens où Dieu nous laisserait faire indéfiniment tout ce

que nous voulons. Il arrive un moment où ce qui doit être fait est fait, où Dieu intervient.

On le voit aussi dans l'histoire de Pharaon. Dieu laisse du temps, il avertit, il envoie les plaies, encore et encore. Mais arrive un moment où son jugement tombe. Cela nous invite à ne pas considérer la patience de Dieu comme un droit à l'impunité. Ne comptons pas sur la patience de Dieu pour remettre indéfiniment à demain ce que nous devons faire aujourd'hui.

Nous avons aujourd'hui beaucoup de mal avec l'idée du jugement de Dieu. Nous aimerions parfois que Dieu reste tranquillement au ciel et qu'il ne se mêle pas trop de nos affaires. Enfin… qu'il ne s'en mêle pas trop quand ça nous arrange ! Parce que, pour ses bénédictions, nous sommes quand même preneurs ! Mais quand il est question de jugement, de justice, de conséquences… là, nous sommes beaucoup moins à l'aise. Pourtant, il faut entendre ceci : le jugement de Dieu est une bonne nouvelle pour celui qui subit l'injustice. Pour quelqu'un qui est opprimé, persécuté, victime de violence, victime d'une injustice qui semble ne jamais prendre fin, savoir que Dieu voit, que Dieu entend et que Dieu n'est pas indifférent est une

véritable bonne nouvelle. Dieu ne dit pas : « Ce n'est pas grave. Laisse tomber. » Non. Il dit : « J'ai vu. J'ai entendu. Je sais. » Et il vient répondre à l'injustice. Alors oui, cela peut nous aider à comprendre que la colère de Dieu peut aussi être une bénédiction : parce qu'elle signifie que Dieu prend au sérieux le mal qui est commis. Il mettra fin aux injustices, à sa manière et selon son temps. Pour moi, c'est une vraie bonne nouvelle. Dieu nous laisse du temps, mais il ne nous laisse pas tout faire.

La patience de Dieu s'exerce donc dans un contexte très particulier : celui de notre opposition à Dieu, de nos fautes, de nos refus, de nos lenteurs à changer. Dieu nous laisse du temps pour cheminer. Mais si nous refusons de cheminer, il arrive un moment où Dieu intervient. Combien de temps nous laisse-t-il ? Nous ne le savons pas. Cela dépend des situations. Mais ce qui est certain, c'est que nous ne devons pas prendre sa patience pour de l'indifférence. Ne nous disons pas : « Puisque Dieu ne fait rien maintenant, c'est que tout va bien. » Ce n'est pas forcément le cas.

Quand quelqu'un souffre, est-ce vraiment une bonne chose de lui dire simplement : « Sois patient » ? Imaginez quelqu'un qui se noie. Vous allez lui dire : « Sois patient » ? Évidemment que non ! Dire « sois patient » n'a de sens que si, pendant ce temps, quelque chose est en train d'être fait pour sortir cette personne de l'eau. On pourrait lui dire : « Sois patient, je viens te chercher. Je vais te sortir de là. Fais-moi confiance. » Et c'est précisément ce que nous voyons souvent dans la Bible. Dieu n'exhorte pas les personnes

à la patience comme une manière de leur dire : « Supporte ta situation et ne bouge plus. » Bien souvent, il leur dit d'abord : « Je t'ai entendu. Je vois ce qui se passe. Je vais agir. » Et c'est à partir de cette promesse qu'il leur demande de patienter.

Regardons quelques exemples.

Dans le premier chapitre d'Habacuc, le prophète interpelle Dieu. En gros, il lui dit : « Seigneur, il y a de la violence partout. Il y a de l'injustice. Jusqu'à quand vas-tu regarder tout cela sans intervenir ? Quand vas-tu enfin agir ? » Habacuc ne fait pas semblant que tout va bien. Il ose parler à Dieu de ce qu'il voit. Et Dieu lui répond qu'il va agir. Puis, au chapitre 2, Dieu lui dit en substance : « Le moment n'est pas encore venu. La vision s'accomplira au moment fixé. Attends-la, même si cela te paraît long : elle arrivera à coup sûr et à son heure. » Vous voyez ce qui se passe ? Dieu demande à Habacuc d'être patient, mais après lui avoir parlé de son projet. Il ne lui dit pas simplement : « Tais-toi et attends. » Il lui dit : « Je vais agir. Ce n'est pas encore le moment. Mais ce que j'ai annoncé arrivera. Alors tiens bon. »

On retrouve la même logique dans l'histoire de Moïse. Le peuple hébreu souffre terriblement sous le pouvoir de Pharaon. Moïse naît, grandit, puis fuit l'Égypte après avoir tué un Égyptien. Pendant longtemps, il ne comprend pas ce que Dieu veut faire. Puis, un jour, alors qu'il garde les troupeaux, il rencontre Dieu devant le buisson qui brûle sans se consumer. Et Dieu lui dit : « J'ai vu la souffrance de mon peuple. J'ai entendu ses cris. Je connais ses souffrances. Et je suis venu pour le délivrer. » Remarquez les mots de Dieu : « J'ai vu. J'ai entendu. Je connais. » Dieu n'est pas resté indifférent. Et surtout, il donne maintenant à Moïse une direction : « Je vais délivrer mon peuple, et tu vas participer à cette délivrance. Ce sera long et difficile, mais je serai avec toi. » À partir de ce moment-là, Moïse peut avancer. La patience, ce n'est pas de rester assis à attendre que Dieu fasse tout à notre place. La patience

consiste à persévérer dans ce que Dieu nous demande de faire, en Lui faisant confiance. C'est très différent.

Jacques nous donne encore une autre image. Il écrit : « Prenez donc patience, frères et sœurs, jusqu'à ce que le Seigneur vienne. Voyez comment le cultivateur prend patience, attendant les précieux fruits de la terre. […] Prenez patience, vous aussi ; soyez pleins de courage. » L'image est magnifique parce que le cultivateur attend, mais il ne reste pas les bras croisés. Il plante. Il arrose. Il entretient. Il taille. Il enlève ce qui est malade. Il protège ses plantations. Il fait tout ce qu'il peut faire. Mais il sait aussi qu'il y a une chose qu'il ne peut pas faire : il ne peut pas fabriquer le fruit. Il doit attendre le temps de la récolte. Voilà une belle définition de la patience

chrétienne : faire ce que nous avons à faire, et laisser à Dieu ce que nous ne pouvons pas faire. Le cultivateur ne détruit pas sa plantation parce que la récolte tarde. Il continue à travailler. Il attend. Il espère. Il agit. La patience chrétienne n'est pas l'immobilisme.

Dans le Nouveau Testament, l'appel à la patience concerne souvent l'attente du retour du Seigneur et la persévérance dans les difficultés. Mais on ne trouve jamais l'idée de ne rien faire. De ne rien dire. De ne pas bouger. De courber l'échine. De fais le mort et d'attendre que ça passe. Ce n'est pas cela, la patience biblique. La patience n'est pas de la lâcheté. La patience n'est pas de la peur. La patience n'est pas de l'immobilisme. Et la patience n'est certainement pas une excuse pour ne pas prendre nos responsabilités. Au contraire. Tout au long du Nouveau Testament, nous voyons des hommes et des femmes qui agissent avec courage. Jésus dit et fait des choses qui dérangent. Jean le Baptiste parle avec franchise, même lorsque cela lui coûte cher. Zachée, lorsqu'il comprend ce qu'il a fait de mal, prend des mesures concrètes pour réparer. Dans le livre des Actes, les disciples saisissent les occasions que Dieu leur donne pour parler et agir. Étienne annonce ce qu'il voit, même si cela lui coûte la vie. Et puis il y a Paul.

Au chapitre 21 des Actes, un prophète nommé Agabus prend la ceinture de Paul, s'attache les mains et les pieds, et annonce que Paul sera arrêté à Jérusalem et livré aux autorités. Les frères et sœurs qui entourent Paul le supplient alors de ne pas partir. Et Paul répond en substance : « Pourquoi pleurez-vous et essayez-vous de me décourager ? Je suis prêt non seulement à être arrêté, mais même à mourir à Jérusalem pour le nom du Seigneur Jésus. » Et Paul part. Il ne fuit pas. Il sait ce qui l'attend, mais il continue d'avancer dans la direction qu'il a reçue de Dieu. Voilà encore une fois une patience qui n'est pas passive. Il attend peut-être la délivrance, mais en attendant, il fait ce que Dieu lui a demandé de faire.

Alors, qu'est-ce que la patience ? Tout cela m'amène à une conviction. Ce que m'enseigne la patience de Dieu, c'est que ce que nous vivons doit nous pousser à chercher Dieu. Quand nous sommes dans l'épreuve, dans le doute, face à une injustice ou devant une décision difficile, notre première réaction ne devrait pas être simplement : « Il faut que j'attende. » Notre question devrait être :« Seigneur, qu'est-ce que tu veux me dire ? Qu'est-ce que tu veux que je fasse ? » Alors nous prions. Nous lisons la Bible. Nous cherchons à comprendre. Nous écoutons Dieu. Et lorsqu'il nous montre un chemin, il nous appartient de marcher sur ce chemin. Même si cela ne plaît pas à tout le monde. Même si cela demande du courage. Même si cela prend du temps. Même si nous ne voyons pas immédiatement les résultats. Même

si ça nous semble perdu d’avance. C’est là que la patience devient nécessaire. Nous faisons ce que Dieu nous demande, et nous lui faisons confiance pour le résultat. C’est peut-être cela, finalement, la différence entre la patience biblique et le simple « lâcher-prise » qu’on nous propose parfois dans les manuels de développement personnel. La patience biblique nous apprend à discerner : Qu’est-ce qui dépend de moi ? Et qu’est-ce qui dépend de Dieu ? Ce qui dépend de moi, je le fais. Ce que Dieu me demande, je le fais. Et ce que je ne peux pas contrôler, je le remets entre ses mains. La patience, c'est garder les yeux sur la promesse.

Alors, quand nous disons : « Sois patient », faisons bien attention. Ne disons pas à celui qui souffre : « Supporte et tais-toi. » Ne disons pas à celui qui subit une injustice : « Accepte simplement ta situation. » Ne confondons pas patience et résignation. La patience chrétienne peut au contraire nous conduire à lutter contre l’injustice, à parler, à agir, à prendre nos responsabilités et à faire la volonté de Dieu. Mais nous le faisons sans nous laisser détruire par le découragement. Parce que nous savons que nous ne sommes pas seuls. Parce que nous faisons confiance à Dieu. Parce que nous savons que son calendrier n’est pas toujours le nôtre. Et surtout parce que nous gardons les yeux fixés sur ce qu’il nous a promis. La patience, ce n’est donc pas ne rien faire. La patience, c’est continuer à faire ce que Dieu nous demande, même lorsque nous devons attendre. C’est persévérer sans perdre confiance. C’est agir sans vouloir tout contrôler. C’est lutter sans céder au découragement. C’est attendre Dieu, non pas les bras croisés, mais les yeux fixés sur sa promesse.